

important. C'est d'abord M. Wilson, pendant longtemps président de la chambre des communes du Haut-Canada, décédé à l'âge de 85 ans. Puis M. le juge Chabot, de Québec, qui fut à deux reprises ministre des travaux publics et à qui le Canada doit en grande partie l'initiative et l'exécution des travaux importants qui ont amélioré la navigation du fleuve et du golfe St. Laurent. L'hon. Jean Chabot était né à St. Charles, comté de Bellechasse, en 1807; il n'avait par conséquent que 53 ans. Il était fils d'un cultivateur, et toute sa vie il montra la plus grande sympathie pour la classe au milieu de laquelle il était né, et jouit parmi elle d'une popularité constante et méritée. Il fit ses études classiques au séminaire de Québec et étudia le droit sous la direction de M. le juge Bédard. Il débuta au barreau en 1834, et s'y distingua de suite par un jugement prompt et solide, un rare sangfroid, et un esprit de travail opiniâtre. D'une élocution peu châtiée, il avait surtout l'éloquence de la conviction et d'une logique imperturbable.

En 1843 la cité de Québec le choisit pour la représenter au Parlement. Il fut élu par acclamation. Il représenta aussi pendant quelque temps le comté de Bellechasse, et en 1854, il fut élu simultanément par ces deux collèges électoraux et opta en faveur du premier. Les qualités qui l'avaient fait remarquer au barreau ne tardèrent pas à le rendre populaire dans l'enceinte législative. Son patriotisme et son dévouement à ses concitoyens lui attirèrent promptement la confiance de ses collègues. Il excellait à résumer un débat et à mettre à la portée de tous par son argumentation simple et lucide les questions que les sophismes parlementaires avaient par trop embrouillées. Avec une apparente bonhomie il arrêta souvent sur les lèvres de ses adversaires par quelque écrasant réparti ou quelque infranchissable dilemme, le sourire qu'avait provoqué son sans-gêne tout à fait caractéristique. Jamais il ne se levait sans produire l'effet qu'il désirait obtenir et plus d'une fois dans les questions locales, dans ces *Iliades* de clocher qui se déroulent avec tant de passion dans l'enceinte législative, il intervenait comme le *Deus ex machina*; son bon sens, son indépendance, sa popularité faisaient de lui un arbitre plutôt qu'un discoureur.

De telles qualités devaient plaire surtout à M. Lafontaine, qui l'invita à faire partie de son gouvernement, comme ministre des travaux publics en 1849, poste qu'il n'occupa que peu de temps, mais qu'il reprit en 1852, sous l'administration Hincks-Morin, lors de la retraite de M. Young. En 1855, il sortait du gouvernement en vue de la reconstruction de la section bas-canadienne de l'administration, par Sir Allan McNab et Sir Etienne Taché. En 1854, il était nommé l'un des commissaires pour l'abolition de la tenure seigneuriale. Il s'était distingué dans la chambre à diverses reprises, par ses travaux et ses recherches sur cette importante question. Le 26 septembre 1856, il devenait juge de la Cour Supérieure du Bas-Canada, avec résidence à Montréal d'abord, puis à Québec. "Le barreau de ces deux villes, dit un journal, admira avec raison la droiture de ses sentiments, la rapidité de son coup-d'œil et sa haute et vaste intelligence des affaires."

Sincèrement attaché à la religion, il était surtout d'une charité humble et zélée, il fut le premier président de la société de St. Vincent de Paul à Québec, et ses bonnes œuvres se comptaient par milliers. La population de Québec, pour bien dire, assistait à ses funérailles, qui eurent lieu le 2 juin: les coins du poêle étaient portés par le premier ministre, M. Cartier, le juge en chef Bowen, le président du conseil législatif, M. Belleau, et les juges Caron, Morin et Stuart.

Peu de jours avant, le barreau de Québec avait aussi perdu un de ses plus anciens membres, l'honorable Francis Ward Primerose, second fils du comte de Rosebury, décédé à l'âge de 76 ans, encore dans l'exercice actif de la profession à laquelle il s'était voué dès ses plus jeunes années. M. Primerose avait été membre du parlement impérial; obligé d'émigrer à raison de son peu de fortune il fut jusqu'à un certain point une des victimes du droit d'aînesse anglais. Lié par lui-même et par sa femme aux plus importantes familles de l'aristocratie anglaise, il exerça plusieurs charges importantes. M. Primerose était du nombre de ces types qui font, pour bien dire, comme un élément nécessaire de la société où l'on vit au point que l'on n' imagine point qu'ils puissent jamais disparaître. Aussi, malgré son âge assez avancé, ceux qui l'avaient vu encore il y a peu de jours parcourir vaillamment les rues tant soit peu escarpées de la capitale, ont dû être étonnés de son prompt départ, et le regrettent d'autant plus qu'il s'était fait estimer par les qualités du cœur et de l'intelligence, dont il était abondamment doué.

Les journaux d'Ottawa ont aussi publié la nécrologie de M. Edouard Mâsse connu dans toute cette partie du pays pour y avoir exercé plusieurs charges importantes. Ottawa est une ville comparativement jeune; M. Mâsse avait contribué à lui donner l'impulsion et suivi de près tous ses progrès. Comme trésorier de la cité, comme trésorier du chemin de fer de Prescott, dont il avait été un des premiers promoteurs, enfin, comme agent du département des terres publiques, il s'était acquis la confiance de ses compatriotes qu'il protégea constamment, et des étrangers qui l'estimaient au même degré. Sa mort, dit un journal de l'endroit, a été un deuil public. M. Mâsse était né à St. Roch des Aulnais et était beau-frère de M. le Surintendant de l'Instruction Publique.

P. S.—Les rapports relatifs aux succès de Garibaldi sont confirmés. Il a attaqué Palerme du côté du sud, le 27 à 4 heures du matin, et pénétré jusqu'au milieu de la ville, drapé en mein, après un combat désespéré qui a duré six heures, et pendant lequel un bombardement actif a eu lieu du côté de mer et du côté de terre.

Les troupes royales se sont retirées dans le palais et dans les autres

édifices publics. Le combat a recommencé, et le palais, tombé entre les mains du peuple, a été incendié dans la soirée. Le nombre des morts et des blessés est très considérable.

D'autres villes se sont soulevées dans l'île.

A la date du 31, le bombardement continuait toujours. On disait que le gouvernement délibérait sur une proposition tendant à le faire cesser.

Les troupes royales s'étaient concentrées dans le fort, dont Garibaldi a commencé l'attaque le 28.

## NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

### BULLETIN DES LETTRES.

— On paye aujourd'hui très cher les livres sur l'histoire des premiers temps de l'Amérique et du Canada. Les vieilles éditions surtout sont les plus recherchées. Le *Journal de Québec* rend compte de la vente récente de la bibliothèque d'un riche bibliophile de Québec, M. John Fraser. Les prix ne sont pourtant pas aussi élevés que ceux d'autres ventes que nous avons eu à mentionner. Le livre du religieux Franciscain Sagard, qui, avec Lescarbot, a le premier écrit sur le Canada, a été adjugé pour \$38 à l'Université Laval. L'Université l'aurait cependant payé \$140, si l'on eût enchéri. Il est difficile de se procurer des exemplaires de ce livre, en France et en Angleterre, pour moins de \$100. Voici la liste des ouvrages qui ont été vendus et le prix de l'adjudication: "Hennepin, Voyage en Amérique, avec figures; Paris, 1704," à M. Stephens, de Montréal, \$5.80cts. Le Père Hennepin est le premier Européen qui ait vu et décrit les chutes de Niagara; "Ramuzio Raccolta della Navigazione, avec planches; Venise, 1543, 3 vols, au même \$15.75. "Charlevoix, Histoire de la Nouvelle-France, Paris, 1744, 3 vols. in-4," à M. Edouard Glackemeyer, de Québec, \$19.80. Il n'y a que deux éditions de Charlevoix, l'une en 6 volumes in-12, et l'autre en 3 vols. in-4. L'édition in-4 se vend toujours plus cher que l'autre. "Mémoires des Commissaires sur l'Acadie, 3 vols.," au même, \$7.80. "Kalm's Travels," 3 vols., à M. Stephens, \$9.30. Les voyages du célèbre botaniste sont rares, même en anglais; ils avaient d'abord été écrits en suédois; on prétend que la traduction anglaise fourmille d'erreurs. "Cabot's memoirs on the discovery of America," bibliothèque de l'Archévêché, \$4.20. "Purcha's Pilgrimage," à M. Stephens, \$6. "Mazères, Quebec Papers," 1791, au rév. E. G. Plante, de Québec, \$5.75. "La Potherie, Histoire de l'Amérique Septentrionale, 4 vols.," à M. Glackemeyer, \$2.75. "Trial of David McLane and other pamphlets," à Sir L. H. Lafontaine, \$6.75. "Hawkins Picture of Quebec," à M. Stevens, \$4.80. "Bergeron, voyages avec cartes et figures," au Séminaire de Québec, \$3. "Burgoyne Expedition, 1780," à M. Stevens, \$6. "Bigot, intendant, Mémoires, et le Rouge, les Plans de l'Amérique," 2 vols, au même, \$21.50. "Essai sur les colonies françaises, relations, etc., 1774, 3 vols, au même, \$11.80. "Lafitau, mœurs des Sauvages américains, 1724," 2 vols. en un, à M. Glackemeyer, \$7.50. "Voyage de La Hontan" 3 vols., au même, \$12. Quelques volumes des premières éditions des Relation des Jésuites ont été adjugés à MM. Glackemeyer, Faribault, Plante et à l'Université Laval, pour des sommes variant de \$1 à \$3. Si l'édition que l'on vient de faire de ces ouvrages n'existait pas, aucun d'eux n'aurait été adjugé pour moins de \$6 à \$12. "Sagard, Théodat, Histoire du Canada, 1636," au Séminaire de Québec, \$38. "Champlain, les Voyages et Découvertes de la Nouvelle-France, Paris, 1613," M. Stevens, \$29. "Champlain, découvertes faites depuis 1603 à 1629, Paris, 1632," au même, \$27. "Le Clercq, Etablissement de la Foi, Paris, 1691," à M. Lajoie, bibliothécaire du Parlement, \$6. "Denys, Description des Côtes de l'Amérique, 1672," 2 vols., à M. Glackemeyer, \$4.80. "Le Clercq, relation de la Gaspésie, 1691," à Sir L. H. Lafontaine, \$4. "Histoire de l'Hôtel Dieu de Québec," à M. Glackemeyer, \$6.50. "Lescarbot, Histoire de la Nouvelle-France, Paris, 1612," à M. Glackemeyer \$30. "Mémoires de Du Calvet," à M. Stephens, \$8.50. "Creuxii Historia Canadensis, avec planches et cartes, 1664, à M. Glackemeyer, \$10.50. Les exemplaires de ce livre, qui renferment la belle gravure représentant le martyre des P. P. Jogues et Lallemand, se vendent très cher; ils sont rares aujourd'hui, la gravure en ayant généralement été enlevée, puis mise dans un cadre par les possesseurs du livre. "Mémoires des Commissaires du Roi, avec planches," 5 vols., à Sir L. H. Lafontaine, \$18. "Quebec Almanac from 1789 to 1841," (série complète, moins 5 vols.,) 41 vols, à M. l'abbé Ferland, de l'Université Laval, à 20 cents le volume. Quelques uns de ces almanacs sont devenus très rares et sont très utiles. Nous sommes sûrs qu'en faisant l'appointe, le savant professeur a fait une acquisition dont il saura tirer profit. "Aventures du Sieur Le Beau," l'abbé J. Langevin, \$1.80.

On s'abonne, pour CINQ CHELINS par année, au Journal de l'Instruction Publique rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. Joseph Lenoir, assistant-rédacteur.

On s'abonne pour CINQ CHELINS par année au "Lower Canada Journal of Education," rédigé par le Surintendant de l'Éducation et par M. James Phelan, assistant-rédacteur.

Les instituteurs peuvent recevoir, pour CINQ CHELINS, les deux journaux ou, à leur choix, deux exemplaires de l'un ou de l'autre. L'abonnement, dans tous les cas, est payable d'avance.

Des Presses à Vapeur d'Eusèbe Senécal, 4, Rue Saint Vincent, Montréal.